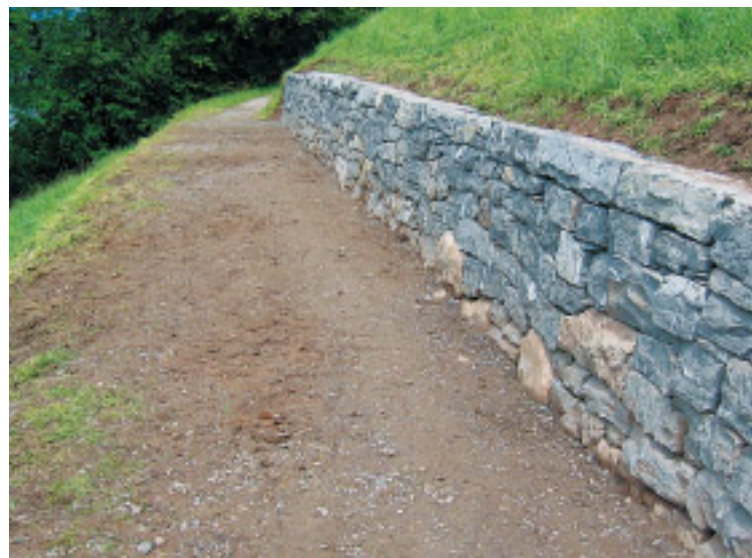


Au service de l'environnement

Ils remontent les murs de pierres sèches, entretiennent les réserves naturelles ou font revivre de petites centrales hydrauliques. Les 500 civilistes qui ont choisi un engagement «vert» ne regrettent pas, bien au contraire, les expériences qu'ils ont vécues.



Franziska Rosenmund, OFEFP



Michel Hildbrand (en bas) apprend à monter des murs de pierre sèche; les volontaires du service civil apprécient ce travail.

25 mètres de long, 70 centimètres de large et un mètre de haut: telles sont les mesures que doit atteindre le mur qui borde l'ancien chemin de l'Oberland à Oberhofen, au-dessus du lac de Thoue. Douze civilistes, comme on les appelle, cassent des pierres à coups de marteau ou de maillet et les empilent selon les règles de l'art, deux semaines durant, huit heures par jour. Construit sans un gramme de mortier, le mur de pierres sèches est à la fois stable et perméable.

«Ce travail réclame surtout un bon œil et de la précision, pas nécessairement des muscles», dit Michel Hildbrand, civiliste de 29 ans, étudiant en biologie à Zurich. Il ne construit des murs de pierres sèches que depuis quatre jours, mais parle déjà d'expérience: «Au début, je hissais des pierres de 50, 60 kilos sur le mur, où je me rendais compte qu'elles n'allaient pas, ni



Fondation SUS/FAFE

derrière, ni devant. C'est une chose qu'on peut éviter en cherchant, avant, une pierre presque parfaite qu'il faut seulement ajuster.»

Vivre à l'ombre des murs

Briser des blocs informes, aux arrêtes

vives, pour tailler des pierres destinées au socle, au parement, à la couverture ou au remplissage ... et les empiler correctement. C'est ce que les civilistes engagés par la fondation Actions en faveur de l'environnement (FAFE) apprennent à faire.

La FAFE s'engage depuis 1994 dans la construction et l'entretien de murs de pierres sèches. Elle maintient ainsi une technique artisanale menacée de disparition: «Ancrée dans le quotidien des paysans pendant des siècles, elle a été peu à peu oubliée avec la mécanisation de l'agriculture, explique Martin Lutz, responsable du projet. Ces murs sont pourtant une caractéristique du paysage et ils remplissent une fonction écologique importante.» Leurs fissures fournissent un abri à d'innombrables espèces: escargots, araignées, insectes,

suite page 48 en bas

«Une excellente éducation à l'environnement»

De nombreux travaux pour la protection de la nature et l'entretien des paysages ne peuvent être effectués par une machine. L'humain reste irremplaçable, alors que les cantons, les communes et l'agriculture disposent de moins en moins de main d'œuvre disponible. L'Office central du service civil a par conséquent élaboré, à la demande du Conseil fédéral, un programme prioritaire «Protection de l'environnement et de la nature», mis en œuvre en collaboration avec l'OFEFP et les cantons. L'objectif est d'augmenter sensiblement le nombre des journées de service civil dans ce domaine (30 000 par an actuellement).

Augmenter la sensibilité environnementale

Les responsables espèrent que ce programme permettra non seulement de disposer de plus de ressources pour les tâches de protection, mais aussi d'utiliser un potentiel jusqu'ici sous-estimé pour l'éducation à l'environnement. «Le travail à l'extérieur, dans la nature, sensibilise les jeunes aux problèmes environnementaux, et les amène par la suite à transmettre cette conscience écologique», estime Andreas Stalder, de la section Paysage et utilisation du territoire à l'OFEFP: «Ils commencent par parler, autour d'une bière, de leur projet, au lieu de se plaindre de leurs chefs. Et ils finissent par mettre leurs expériences au service d'un véritable engagement politique en faveur de l'environnement.»

Mieux coordonner l'offre et la demande

Une meilleure gestion des interventions figure au cœur du programme. Les institutions concernées par une affectation devraient être mieux informées sur la possibilité de recourir à des civilistes. Il faut évaluer systématiquement leurs besoins de main d'œuvre et les accorder avec la demande des civilistes. «Ce point est capital, affirme M. Stalder, car les interventions dans ce domaine sont, par définition, plutôt courtes et saisonnières. Les civilistes, en revanche, cherchent des engagements plus longs. Surtout pour le premier, qui doit être de 150 jours.»

L'OFEFP soutient un projet pilote géré par un bureau zurichois qui sert de plaque tournante. Si le modèle fait ses preuves, plusieurs services régionaux seront créés pour faciliter l'accès des volontaires aux tâches qui les intéressent.



Jacques Studer, Guin

David Voillat en pleine action dans le marais de Guin FR: sans un entretien adéquat, il serait rapidement envahi par la végétation.



OFEFP/AURA

musaraignes, lézards. L'abeille maçon, la *Dictyna civica*, le Satyre – un papillon – et le Lézard des murailles témoignent de la valeur particulière de ces habitats. Et les murs de pierres sèches sont «low tech», construits sans machines avec des gravats provenant d'autres chantiers ou des pierres prélevées dans l'environnement immédiat.

«Un travail très méditatif»

Un débutant peut se montrer satisfait lorsqu'il arrive à construire un demi-mètre par jour. Mais ça ne gêne nullement Michel Hildbrand d'avancer aussi lentement: «Je ne m'occupe de rien d'autre, toute la journée, que de la pierre, je me perds complètement dans la réussite du mur... c'est vraiment très méditatif.»

David Voillat, de Givisiez FR, a fait l'école de recrues et trois cours de répétition. Ensuite, il a opté pour le service civil. Depuis quatre semaines, cet enseignant primaire de 29 ans travaille auprès de l'Association pour des mesures actives sur le marché du travail (VAM), à Guin/Düdingen FR. Il fait partie d'une des équipes mobiles qui s'occupent de travaux d'intérêt général en faveur des communes et des institutions fribourgeoises. La semaine passée, dans la forêt, ils ont porté et brûlé du bois endommagé par les bostryches et nettoyé le lit d'un ruisseau.

Aujourd'hui, le groupe travaille dans la réserve naturelle locale, un haut marais de 22 hectares qui a été partiellement drainé et débarrassé de sa tourbe pendant la Deuxième Guerre mondiale. Arbres et buissons ont trop poussé, supplantant la végétation d'origine. «Si on ne fauche pas et si on n'élague pas régulièrement la prairie humide, la région sera boisée en très peu de temps», explique Jacques Studer. Ce biologiste, qui s'occupe du marais à la demande du canton, se trouve souvent sur les lieux quand une équipe VAM y travaille.

Des expériences hors du quotidien

Après une courte instruction sur la faucheuse, David Voillat trace ses lignes à travers les hautes herbes. Le marais de Guin est idyllique dans le soleil doré d'automne ... on ne peut que l'envier. «Entendre et sentir la nature toute la journée, s'endormir le soir avec une saine fatigue, c'est ce que j'aime dans ce travail.»



Le débit atteint 2 m³ par seconde dans le canal de dérivation du moulin Wespi, près de Winterthur. Des travaux d'entretien sont indispensables: Urs Gähwiler libère la turbine du calcaire et des débris.



Fondation Revita, Langenbruck BL

Destiné en principe à occuper des chômeurs, le programme recourt régulièrement à des civilistes. La collaboration avec les chômeurs, en majorité étrangers, a été une expérience intéressante: «En parlant avec ces gens d'ex-Yougoslavie, d'Afrique ou de Turquie, j'apprends à connaître des mondes que je n'aurais aucune chance de côtoyer dans ma vie quotidienne».

«Sans eux, on n'aurait pas pu rénover la centrale»

Depuis un peu plus d'un an, le Wespi-Mühle, le vieux moulin (500 ans) de Winterthur-Wülflingen, moud à nouveau du grain grâce au courant produit par sa propre centrale hydraulique. Long de 50 m, le canal dérive l'eau de la Töss pour entraîner une turbine Girard-Rieter, âgée de plus de cent ans. Le générateur produit quotidiennement

ses 900 kWh. Le courant non utilisé pour le moulin est injecté dans le réseau. C'est la Fondation Revita, du Centre écologique de Langenbruck, qui a remis en état la micro-centrale, fermée en 1999. «Une entreprise qui n'aurait pas été possible sans les civilistes», affirme Adrian Bretscher, le responsable de Revita.

L'idée d'utiliser le travail de civilistes pour exploiter un potentiel négligé a fait ses preuves. «Nous avons pu faire appel à des personnes qualifiées, qui ont investi leur savoir-faire dans le projet tout en acquérant de nouvelles expériences professionnelles.»

Urs Gähwiler, ancien civiliste de Revita, ne peut qu'approuver. Ce monteur électricien de 26 ans, originaire de Davos, a aidé six mois durant à réparer la pompe à huile du moulin et à remplacez le palier lisse de l'installation.



LIENS

www.zivil-dienst.ch
 (page d'accueil de l'Office central du service civil, informations générales)
 www.zivildienst.ch
 (permanence sur l'objection de conscience et le service civil)
 www.umweleinsatz.ch
 www.revita.ch
 www.vam.ch

Mais il a surtout été coresponsable du boîtier de commande: «J'ai tout fait, des premiers examens techniques jusqu'au câblage en passant par l'acquisition des devis. Avec ça, j'ai accumulé une expérience que je pourrai réutiliser plus tard.»

De la théorie à la pratique

La nouvelle commande surveille l'installation au moyen de l'électronique; elle gère également la vanne d'urgence. Ce dispositif évite l'arrivée d'eau excédentaire dans la turbine en cas d'inondation, ce qui emballerait la machine et



Fondation Revita, Langenbruck

Déjà au 15^e siècle, ce moulin était en activité. Le barrage profite d'un seuil naturel haut de six mètres. Afin de rénover la turbine, il a fallu en démonter l'axe: Stephan Gutzwiller prépare le treuillage de cette pièce maîtresse.

endommagerait la transmission mécanique. Stephan Gutzwiller, un autre civiliste, a muni la vanne d'un moteur électrique qui permet d'isoler la turbine en appuyant sur un simple bouton. «Grâce à ce genre de mesures ciblées, ajoutées à la substance historique, l'ouvrage produit à nouveau de l'énergie. Les artisans locaux ne sont pas les derniers à en profiter», dit ce jeune spécialiste en environnement, âgé de 27 ans.

M. Gutzwiller n'a pas seulement travaillé sur place, il a aussi été associé à la phase d'étude du projet, quand il s'agissait de calculer le rendement de l'installation et l'optimiser: «J'ai eu l'occasion de mettre directement en pratique mes connaissances acquises à l'EPF.» Son engagement au sein de Revita dépasse les huit mois prévus par le service civil. Dans le cadre d'un stage, il étudie les mesures à prendre pour que l'électricité produite par la centrale porte le label écologique «Naturemade Star».

■ Franziska Rosenmund, OFEFP

LECTURES

- Ruedi Winet: *Etwas Sinnvolles tun – Handbuch zum Zivildienst*, en librairie ou sous www.zivildienst.ch
- *Brochures d'information à commander auprès de l'Office central du service civil*, Uttigenstrasse 19, 3600 Thoune, 033 228 19 99, info@zivil-dienst.ch

INFOS

Sur le service civil:
 Niklaus Roth, Office central
 du service civil,
 Uttigenstrasse 19, 3600 Thoune
 033 228 19 70
niklaus.roth@zivi.admin.ch



Sur le Programme prioritaire: «Protection de l'environnement et de la nature»
 Andreas Stalder,
 section Paysage et utilisation
 du territoire, OFEFP
 031 322 93 75
andreas.stalder@buwal.admin.ch

